

LE JOUR, 1951
25 MARS 1951

PROPOS DOMINICAUX : LA RESSURECTION ET LE PRINTEMPS

Entre la Résurrection et le printemps, il y a le lien du retour à la vie. La terre paraissait morte ; elle fait de nouveau les feuillages et les fleurs. Un corps paraissait acquis à la poussière et à la cendre. Il renaît dans une forme éclatante.

La vie est cette perpétuelle renaissance et le printemps est son heure. Après les saisons de la mort et du dépouillement, il a celles du mouvement et de la profusion. Dans le printemps qui surgit il y a un chant profond qu'un hémisphère entend après l'autre.

Mais nous faisons les sourds. L'homme n'est plus attentif à ces merveilles. Les Anciens en tiraient leurs héros et leurs dieux. Nous autres, nous passons indifférents et secs devant le jeune églantier en fleurs. La gloire parfumée du renouveau est pour nous comme une inconnue sans visage et sans charmes. La splendeur des arbres fleuris touche à peine notre regard. La nature a cessé d'être cette création incessante sous le ciel. Nous ne la voulons plus que dans les laboratoires et dans les cornues. Ce n'est pas la fleur et le fruit que nous cherchons mais la quintessence et le poison.

Pourtant, c'est le printemps et c'est la résurrection, c'est-à-dire l'essentiel de la vie, ce recommencement qui ne se lasse point et qui donne à l'homme sa vocation au delà du terrestre destin.

Tout revit et nous revivons. Il y a trop d'azur dans l'espace pour que nos yeux se ferment à jamais à cet azur. Il y a trop d'ardeur dans notre espérance pour qu'elle soit inutile. Il y a trop de cris dans notre gorge pour qu'ils ne montent pas jusqu'à l'infini.

Tout atteste la persistance, la durée, le retour. Ce n'est pas seulement l'effet d'une aspiration haute et sublime, c'est l'évidence sous nos yeux, c'est la certitude au fond de nos cœurs.

Une seule Résurrection a rendu, toutes les résurrections inévitables. C'est ce qu'il faut redire aux vivants, souvent plus inertes que les morts.